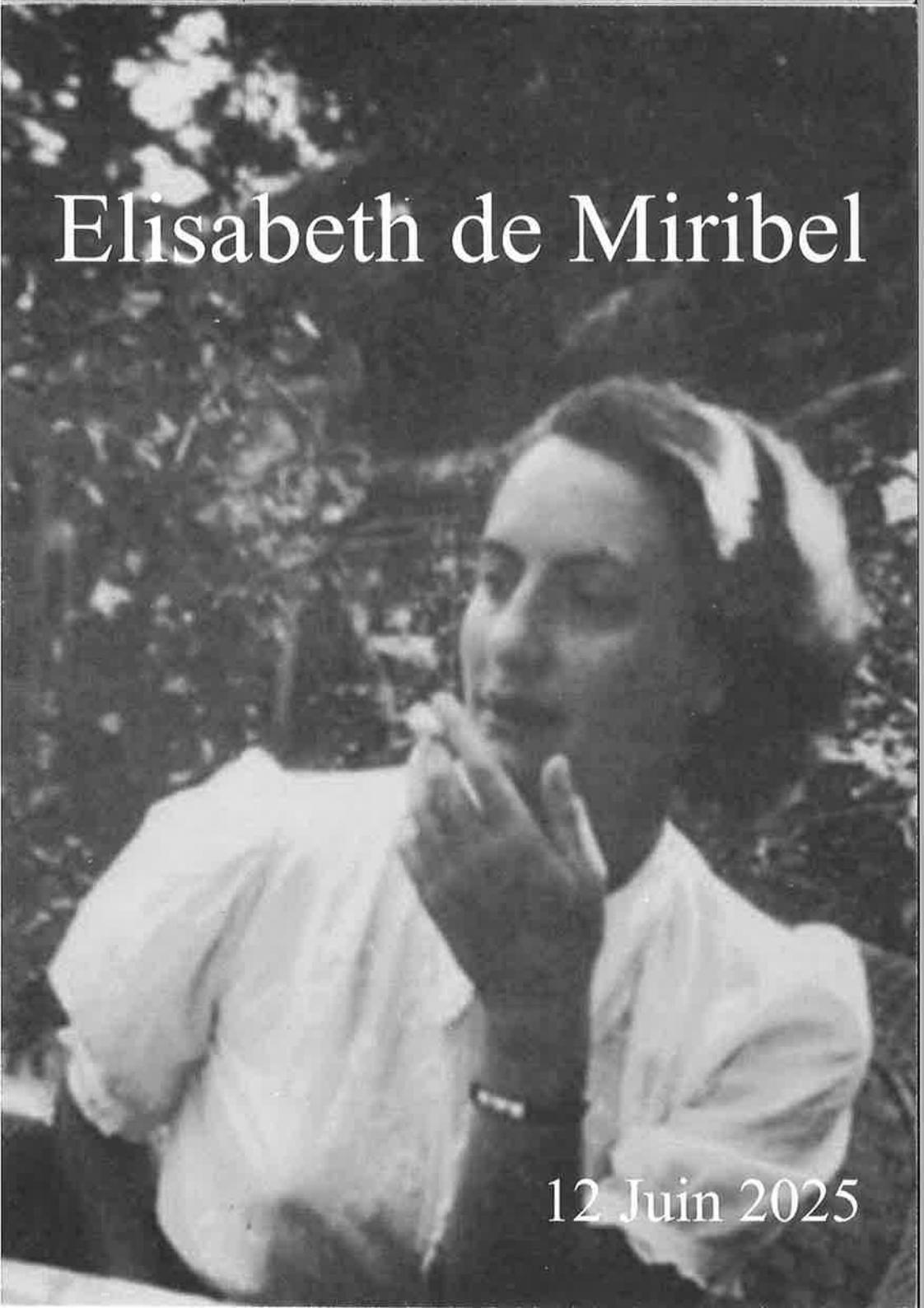


Elisabeth de Miribel



12 Juin 2025



REMERCIEMENTS

Lancé à l'initiative de la délégation générale du Souvenir Français de Paris, le projet d'apposition d'une plaque à la mémoire d'Elisabeth de Miribel, première femme ayant rejoint la France Libre, au 70 rue de Bellechasse, n'aurait pu être réalisé sans le soutien et le concours de :

- la famille d'Elisabeth de Méribel, en particulier, M. Philippe de Miribel qui en a en suivi de près le déroulement ;

- Mme Rachida Dati, Maire du 7^{ème} arrondissement, qui, avec toute son équipe municipale, a spontanément adhéré au projet ;

- Mme Anne Hidalgo, Maire de Paris, et Mme Laurence Patrice, Adjointe à la Maire de Paris, chargée de la mémoire et du monde combattant ;

- M. Hervé Gaymard, Président de la Fondation Charles de Gaulle, M. le Général Robert Bresse, Président de la Fondation de la France Libre, M. Yves Rousset, Président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, pour leur parrainage ;

- la Mission du 80^{ème} anniversaire des débarquements, de la Libération et de la Victoire pour l'attribution de son label ;

- M. Eric Roussel, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques ;

- M. Stéphane Bern pour avoir retenu la suggestion de la délégation générale de consacrer à Elisabeth de Miribel, un des épisodes de l'émission « Au cœur de l'histoire » sur Europe 1, le 18 juin 2025, avec M. David Brunat, auteur de « À la machine, vie d'Elisabeth de Miribel ».

Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

SERGE MUCETTI

Délégué général
du Souvenir Français de Paris.

ISABELLE CHANEL

Membre du bureau
de la délégation générale



« J'habitais l'hôtel de mon arrière-grand père le maréchal de Mac Mahon. Une vieille maison, donnant sur les jardins de l'hôtel de Castries, appartenant aux parents de sa femme. Le portrait grandeur nature du maréchal, par Horace Vernet, dominait le salon de ma grand-mère. Son appartement et celui de sa belle-sœur, la comtesse de Piennes, sont de véritables musées. Des tableaux et des aquarelles illustrent les campagnes d'Italie et la guerre de Crimée. De grandes vitrines sont remplies d'armes et de décorations. Le buste de Sèvres du maréchal trône à chaque étage, sept gros manuscrits des Mémoires figurent dans la bibliothèque. Des portraits de Cour du Second Empire, des souvenirs du prince impérial ornent les murs, bref de quoi enflammer l'imagination enfantine ! ».

La Liberté souffre violence,
p. 31.

TOUTE UNE VIE

19 août 1915, naissance à Commercy, d'Elisabeth de Miribel, arrière-petite-fille du maréchal Patrice de Mac Mahon, 3^{ème} président de la République française.

Septembre 1939, engagée comme traductrice-rédactrice au ministère des affaires étrangères.

Affectée à la Mission française de guerre économique chargée d'assurer la liaison avec le ministry of Economic Warfare, à Londres.

17 juin 1940, sitôt arrivé à Londres, Geoffroy Chodron de Courcel, officier d'ordonnance du général de Gaulle, lui propose d'effectuer des travaux de secrétariat auprès du Général ; elle dactylographie le texte de l'appel du 18 juin 1940.

Juin-août 1940, au secrétariat particulier du général de Gaulle.

Août 1942-août 1943, à la mission d'information sur la France Libre, puis de la France combattante, au Canada.

31 août 1943, Médaille de la Résistance.

Août 1943-mai 1944, au cabinet du général de Gaulle, à Alger.

Mars-avril 1944, correspondante de guerre en Italie.

Mai 1944, fait part de son souhait de servir au sein de la 2^{ème} DB au général Leclerc qui accepte sous condition : « Je ne tiens pas à m'encombrer de journalistes, moins encore de femmes. Mais nous allons faire un pari : si vous réussissez à me rejoindre en France, alors je vous garde ».

13 août 1944, rejoint la 2^{ème} DB à Alençon et participe à la Libération de Paris.

1944, chef du service de presse au cabinet du général de Gaulle.

25 octobre 1945, intégrée au ministère des affaires étrangères.

Décembre 1945, au service des conférences, à la conférence de San Francisco.

1946-1948, au service d'information et de presse.

Décembre 1948, en disponibilité.



« C'est étrangement la seule journée banale de cette période qui ne l'était certes pas. Comme si l'histoire avait suspendu sa marche jusqu'à six heures du soir pour donner plus d'importance au geste qui allait s'accomplir. Ce qui se passa à Seaford Place, ce jour-là, n'eut d'autre témoin qu'Elisabeth de Miribel et moi. »

Geoffroy de Courcel, in Eric Roussel, Charles de Gaulle, Perrin, Tempus, 2020, p. 174-175.

1949-1954, au Carmel de Nogent-sur-Marne.

Novembre 1954-février 1955, au cabinet de Pierre Mendès-France, président du conseil.

1955, réintégrée au ministère des affaires étrangères.

1955-1957, vice-consule chargée de la presse à l'ambassade de France à Berne.

1957-1961, deuxième secrétaire à l'ambassade de France à Rabat.

1961-1962, à la direction des affaires culturelles et techniques.

24 juillet 1959, chevalière de la Légion d'honneur.

1962-1964, à la sous-direction des archives et de la documentation.

1964-1965, à la direction d'Amérique.

1966-1971, deuxième puis première secrétaire à l'ambassade de France à Santiago-du-Chili.

12 décembre 1969, officière de l'ordre national du Mérite.

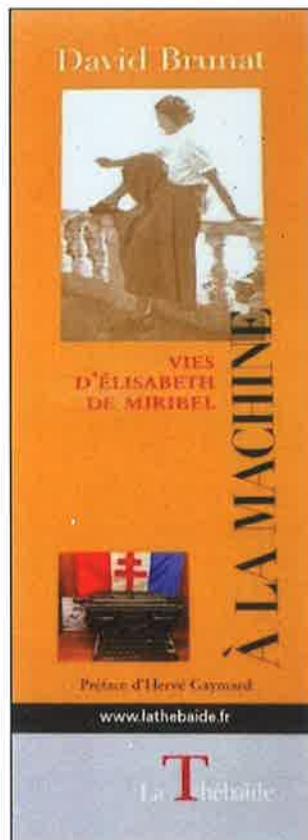
1971-1977, consule générale de France à Innsbruck.

9 février 1976, officière de la Légion d'honneur.

1977-1980, consule générale de France à Florence.

29 mars 2005, décès à Paris.

Inhumée au cimetière parisien du Père Lachaise (13^{ème} division).



UNE ŒUVRE SPIRITUELLE ET LITTERAIRE

- **Rencontres de Toumililine, A la recherche de Dieu, Au service de l'Afrique**, sous le pseudonyme d'Elisabeth des Allues, préface de Mgr Charles Journet, Cerf, 1961.
- **Edith Stein, 1891-1942**, par une moniale française, préface de Henri-Irénée Marrou, Seuil, 1954.
- **Comme l'or purifié par le feu. Edith Stein (1891-1942)**, préface de Christian Chabanis, Plon, 1984 ; Perrin 1998 ; préface de Didier-Marie Golay Cerf, 2012.
- **La liberté souffre violence**, préface de Pierre Emmanuel, Plon, 1981 ; préface d'Eric Roussel, Cerf, 2010. Prix Saint-Simon 1982.
- **La Mémoire des silences : Vladimir Ghika**, préface de Maurice Schumann, Fayard, 1987.
- **Giorgio La Pira**, Desclée De Brouwer, 1992.
- Traduction de **365 jours en face de Dieu**, de Jean-Paul II, Plon, 1985.

ELISABETH DE MIRIBEL RACONTE...

« Dans l'après-midi du 17 juin, le coup de téléphone que j'espérais secrètement m'a convoquée pour le lendemain à Seymour Place, dans un petit appartement donnant sur Hyde Park, dont Jean Laurent avait remis les clés au général de Gaulle.

Cette fois-ci, je me suis retrouvée devant une machine à écrire, alors que je tapais fort mal, et devant des feuilles manuscrites très difficiles à déchiffrer.

J'étais installée dans une chambre, à côté de la salle de séjour. Le Général s'est absenté une partie de la matinée. Il est sorti pour déjeuner. Mon vrai travail a commencé vers trois heures. Je m'applique laborieusement à lire un texte finement écrit et surchargé de ratures. Je dois le recopier, au propre, à la machine. Pour gagner du temps, Geoffroy de Courcel m'en dicte des passages. Il emporte, au fur et à mesure, les feuillets dactylographiés pour les soumettre au Général. Je ne souviens plus si j'ai dû les refaire plusieurs fois. Ces mots vont constituer une page d'histoire. Je ne le sais pas encore. Pourtant j'ai l'obscur sentiment de participer à un événement exceptionnel. Seul Geoffroy de Courcel, qui a suivi, pas à pas, les démarches de la journée peut mesurer la portée de ce message. L'heure passe. Le temps presse. Il sera bientôt six heures du soir.

Ma tâche est terminée. Le Général fait appeler un taxi pour se rendre à la BBC avec Courcel. Ils me déposent en chemin devant ma porte, à Brompton Square. Il fait encore clair, c'est la fin d'une belle journée. Je monte préparer mon dîner. Pendant ce temps, ces paroles irrévocables s'envolent vers la France. Je n'ai pas entendu l'appel ce soir-là ! »

La Liberté souffre violence, p. 37-38.



La machine à écrire Underwood ayant servi à Londres.

En bas, à gauche : une photo d'Elisabeth de Miribel.

Au 5 rue de Solferino, « Le bureau du Général, au premier étage, est resté intact : là encore, le mobilier est austère, un globe terrestre qui vient de l'Elysée – mais qui lui appartenait –, des cartes géographiques mises « à sa façon », deux fauteuils club où, dit-on, il aimait à s'asseoir pour converser avec André Malraux. S'y ajoutent aujourd'hui quelques modestes souvenirs, une paire de lunettes du grand homme, des maquettes de chars et d'avion, la machine à écrire (l'une des deux machines en tout cas) sur laquelle Elisabeth de Miribel aurait tapé l'Appel du 18 juin. »

Arnaud Teyssier, Charles de Gaulle, Perrin, 2024.
p. 628.



LE SOUVENIR FRANÇAIS

Le Souvenir Français est une association fondée en 1887, reconnue d'utilité publique par décret du 1^{er} février 1906. Strictement neutre tant du point de vue politique ou syndical, que confessionnel ou philosophique, elle a pour objectifs :

- de **CONSERVER** la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire ou qui l'ont honorée par leur engagement au service de la Nation, leurs actes héroïques ou toutes autres belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger ;

- d'**ANIMER** la vie commémorative en participant aux cérémonies patriotiques nationales, en participant ou en organisant des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire ;

- de **TRANSMETTRE** le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, le sens du devoir, l'amour de la Patrie et le respect des valeurs républicaines.

Dirigé par un président-général et un conseil d'administration, le Souvenir Français s'articule en délégations générales tant en France qu'à l'étranger. Dans leur périmètre, elles coordonnent l'action de comités au sein desquels se rassemblent les adhérents. Celle de Paris engerbe 17 comités d'arrondissement.

SOUTENEZ ET REJOIGNEZ
LE SOUVENIR FRANÇAIS



mairie
7e



Europe 1



Le Souvenir Français, association fondée en 1887, reconnue d'utilité publique.
Siège national : 20 rue Eugène Flachat 75017 PARIS.